Document generated on 04/23/2024 6:53 a.m.

Liberté

La poche des autres

Josée Yvon

Number 299, Spring 2013

La contre-culture dans le Québec inc.

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68795ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Yvon, J. (2013). La poche des autres. *Liberté*, (299), 13–13.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

En 1975, dans le numéro 50 de *La barre du jour*, Josée Yvon explorait les liens entre la femme et le langage.

LA POCHE DES AUTRES

JOSÉE YVON

l'action subversive (prendre la parole par n'importe quel moyen) commence quand on introduit ses tics dans le combat, sa nourriture, son habillement, son parler dans l'affront, en reconsidérant son mode de vie à la base, selon ses normes personnelles, ses préférences d'instinct.
c'est l'usus, la vie quotidienne physique qu'il faut changer.
il n'est plus question de linéarité dans le langage féminin (ni dans quoi que ce soit d'ailleurs) mais d'explosion, entre autres de tout ce qui nous a rendues malades.
le langage de la femme porte toutes les cicatrices du manque perpétuel, un ultime désir aspirant d'un meilleur, d'un ailleurs, d'un bonheur.

inventorier le cœur du féminin québécois
jouer en mineure la vengeance sombre de rosalie pénétrée
jouer en majeure la toune rose d'émilienne pervertie
sortir de vos cuisses crisses de réserves de blafardes
allumer la salle, pas le « stage » : les spectatrices cessent de l'être pour se regarder.
ma môman va me câlisser une volée si je salis ma robe rose
la poupée libérée, la poupée Fanfreluche qui suce les gars de la Vickers.
c'est aujourd'hui que vous allez sauter.

*

dixit ma voisine (1015 Visitation) :
« Ça va-t-y finir par finir !
Vous aut' ma maudit' gang s'avez peur d'll' dire d'ouss'que vous v'nez ma gang de crisses
pars-lé ton maudit criss de moteur, si t'es capab', ma maudit' gross' graine sale d'écœurant. tu m'fa' pas peur, mont', j'débarr' la porte, m'a t'l'montrer si t'as peur de t'ça des p'tit' madames.
vou'l' savez ben vous aut' kâlisse, c'k'c'est qu'd's' pogner, pis d's'trouver, pis d'l'accoucher gang de maudits tabarnak. moé kâlisse, j'ai pas des grosses payes pis des gros make-ups mais m'a t'dire quek-chose en tabarnak : fourr'-toé lé d'l'cul ton maudit tchèque ! gang de maudits chiens sales, vous êt' rien que ben là pour nous fourrer.
si ç'avait été une guidoune, y l'aurait pas laissé aller, aye pas peur ! gang de crisses de maudits chiens sales d'écœurants, moé j'ai pas les dents qui brill' comme les plottes de riches, je vas pas les faire shiner à toué printemps.
ah crisse chu fatiguée
ah crisse chu pu capab' de rien faire
ah crisse m'en vas me fair' une tchopp' de porc frâ.
des pas fins y en a en enfants de chienne, sors-lé donc su'l'perron, si t'es capab', les bras !
j'ai été accusée au coton, m'a te parler moé, chu pas une maudit' commère
maudit sacrament de sans-cœur, t'es rienqu' bon pour avoir faitte mourir ta mère
quand j'ai à parler, j'ai à parler, y a pas un maudit enfant de chienne qui vas m'en empêcher
j't'l' dis en sacrament c'est pas toé qui va me fair' farmer. »

*

nous savons que dorénavant nous ne serons plus jamais qu'en état de lutte

boltées sur une chaise, mes cils-wippers m'empêchent de voir à travers mon windshield en larmes
groupies des pushers dans ce pauvre casier postal enceintes de bière dans l'essoreuse
qui va runner l'ambulance ?

électro-chocs et influence de la couronne
je pogne les narfs ben red, je me mets dans l'ring
mon amour je ne guérirai jamais si tu me fourres dans ma blessure

Josée Yvon (1950-1994) est une figure marquante de la contre-culture québécoise. Son œuvre aussi riche que troublante compte une quinzaine de titres, dont *Filles-commandos bandées, La chienne de l'Hôtel Tropicana* et *Maîtresses-Cherokees*.